

Bonn, le 9 septembre 1964

Alfred Krieger
53 BONN
Josefstr. 13
(Allemagne Fédérale)



1935 - CHARTRES - SAINT-CHÉRON
Sergent KRIEGER et Lucie LAGRANGE (13 ans !)

Chère Madame, c.à.d. Chère Lulu !

Si vous avez été à Saint-Chéron, vous avez du apprendre la visite récente d'un revenant... du bon temps de l'avant-guerre, pour le nommer : Fredo !

Déjà par le passé j'avais essayé à vous joindre, toujours absente la grande. Au fond je n'ai jamais pu oublier ces charmantes et agréables soirées auprès des vôtres... (je crois que Geneviève Buté me l'avait annoncé) que vos parents sont morts, mais il reste vos frère et sœur... je pense que tout va pour le mieux ? Georges est devenu fermier... mais vous aviez un frère qui était chez les pompiers à Paris ? Julienne et Adolphe comment vont-ils ? je crois qu'ils sont installés à Rambouillet, Adolphe ayant quitté l'armée... C'est Pedro (mon frangin) Gonzales que je vois de temps en temps, lors de mes courts déplacements à Paris, qui me l'a annoncé.

Cette année nous avons réussi à passer nos vacances en France à Hendaye, dans ce beau pays Basque que je ne connaissais pas encore et qui m'a rappelé mon Alsace natale. C'est ma femme Odette, (je pense que vous vous rappelez d'elle ?) qui, pour avoir été un peu plus longtemps près de son amie de Lucé, s'est arrangée avec celle-ci afin de passer nos vacances au même endroit. Il s'agit de Madame Lehoux, dont le mari est fils d'un marchand de vin et qui demeurent au 44 du Faubourg Guillaume. Au retour nous avons passé 1 journée chez eux avant de filer sur Bonn par Paris. Naturellement ce quartier a éveillé en moi de bons vieux souvenirs dont les agréables soirées de St. Chéron près des vôtres, alors que vous-même étiez une adorable jeune fille (et Fredo amoureux de Julienne !). Aussi me suis-je mis à la recherche de cette

« Chaumière » espérant vous y découvrir. Quels changements à Saint-Chéron ! plus de trace de votre Home (*et pourtant il était toujours là*), mais je voulais avoir le cœur net et me suis rendu en face, un peu plus haut, auprès de la fermière et, avec plaisir, j'ai eu de vos nouvelles. Cette charmante fermière m'a annoncé que vous étiez toujours la gentille Lulu et que vous étiez marié avec un Chédeville... décidément vous ne vous en sortez pas dans votre famille et moi-même j'ai souvent perdu mon latin... Lagrange - Chédeville ! Je suis heureux que vous ayez trouvé, j'en suis certain, un charmant compagnon. Cette fermière était gentille et m'a remis votre adresse à Lèves, je ne voulais pas attendre d'avantage pour vous donner de mon côté signe de vie et vous dire tout le bien et la gentillesse que jadis vos parents m'avaient témoignée.

Que vous dire de ma part... je vais résumer car j'ai eu une vie assez mouvementée depuis mon départ de Chartres pour le 2^{ème} bureau de l'aviation en mars 1936 ! En 1937 mariage à Lucé. En 1938, au moment de l'affaire de Munich, on m'envoie d'abord à Berlin comme secrétaire de l'Attaché de l'Air, pas pour longtemps, dès décembre 1938 je suis muté à l'Ambassade de Varsovie et Odette, ma petite beauceronne d'alors... n'y comprenant rien dans toutes ces langues slaves était « ben » triste. La guerre de 1939 ! Baptême du feu très rapide dès le 1^{er} septembre. Mobilisé sur place, nous accompagnons la Grand Etat Major du Maréchal polonais. Guerre éclair où j'ai subi les bombardements de la fameuse forteresse de MESTITOVSK. Le 17 septembre les Allemands et les Russes nous repoussent en Roumanie où nous sommes internés. Etant militaire français, on nous a libéré et remis à l'ambassade de France à Bucarest. Là, 2 jours auparavant, les femmes et enfants de l'Ambassade de Varsovie, arrivés séparément par le dernier train diplomatique, venaient de gagner la France. Odette a souffert bien plus que moi car leur train a été bombardé tout le long du trajet Varsovie-frontière Roumaine. En ce qui me concerne je suis resté en Roumanie pour participer à la fuite des aviateurs polonais enfermés dans les camps roumains. J'ai tellement bien réussi ma mission qu'on m'a envoyé pour le même travail en Hongrie où j'ai pu rester jusqu'à la fin des hostilités en 1945. Odette n'a pu me rejoindre qu'en mars 1941. Elle a participé à l'Exode de Chartres à La Rochelle en 1940. Puis gagné la zone libre par Moulins en 1941 à l'aide d'un passeport d'une femme de diplomate hongrois, est venue à Budapest toute seule comme une grande... elle a fait du chemin la petite beauceronne. Ah l'amour ! Résultat logique : en mars 1942 est née ma fille Nicole. C'est tout ce que j'ai été capable de produire à ce jour ! C'est même rare, et depuis quatre ans je

suis grand-père d'une petite Isabelle (*née en 1960*), famille très jeune !

La guerre en Hongrie... ce serait trop long à vous raconter et pour moi c'est bel et bien du passé, à classer ! Je dois cependant vous dire qu'en Octobre 1944 nous n'avons pas eu de chance : ma femme et moi avons été capturées par la gestapo et Nicole, alors âgée que de 3 ans, est restée seule avec notre brave petite bonne hongroise, une rude paysanne qui l'a sauvé. Les Russes nous ont libéré en mars 1945 après le siège de Budapest. En juillet 1945, retour en France par Odessa (Russie). Nous sommes partis avec quelques valises en 1938 et sommes revenus en 1945 avec une seule valise : mais la santé était bonne et le moral des meilleurs ! En septembre 45 retour au 2^{ème} bureau où j'ai retrouvé le patron avec lequel je travaillais depuis la Hongrie (lui étant à Londres... vous vous figurez nos aventures) - Cours de russe aux langues orientales de Paris et dès 1948, départ à Berlin peu avant le fameux pont aérien. Cette fois la page était tournée avec les nazis mais il fallait collaborer contre les communistes avec les Allemands. Donc, de mars 1948 à décembre 1959, je suis resté à Berlin. En janvier 1960 retour à Paris, adieu 2^{ème} bureau, j'en avais jusqu'au coup ! De 60 à Août 62 aux Invalides (Etat Major de la défense nationale). Métier trop sédentaire pour moi, qui aime l'action ! Comme j'avais 30 années de service depuis mars 1962, j'ai posé mes jalons pour un emploi dans le civil et, grâce une fois de plus à un coup de chance (il en faut dans la vie) j'ai obtenu la direction en Allemagne de « l'Office Français d'Exportation de Matériel Aéronautique » à BONN. C'est grâce à un ancien Capitaine de Berlin, devenu le Général STEHLIN (*), Chef d'Etat Major de l'Armée de l'Air qui a quitté l'Armée Active l'année dernière. Grâce à lui aussi je suis encore passé Commandant - je n'avais plus rien à attendre mais à 49 ans je pouvais encore et de justesse recommencer une nouvelle activité. Le métier me plaît et la région est agréable aux bords du Rhin.

Dès que je reviendrai à Chartres je ne manquerai pas de vous rendre visite et connaître votre mari. Si vous écrivez à Julienne et Adolphe faites leur mes amitiés.

Croyez Chère Lulu à mes sentiments de fidèle amié.

Signé : Fredo

() En 1940 le capitaine STEHLIN était devenu le commandant du Groupe de Chasse III/6 où servait son vieux camarade Joseph BIBERT...*

ANNEXE

En dehors de la réunion annuelle à Chartres des anciens aviateurs de la B.A. 22, des amitiés ont perduré par petits groupes. En 1934, trois jeunes Alsaciens qui avaient retrouvé la nationalité française en 1919 après la première guerre mondiale et qui s'étaient engagé dans l'aviation avant que celle-ci ne devienne l'Armée de l'Air, avaient sympathisé sur la Base Aérienne. A leur groupe s'était joint un gars du sud-ouest qui devint plus tard Président de l'Amicale des Anciens. Plusieurs d'entre eux épousèrent des jeunes filles de la région chartraine...

Des mutations, la guerre à laquelle ils eurent la chance de survivre et leur vie professionnelle après leur retraite militaire les séparèrent un temps...

Dans les années 1960/70, ils eurent l'occasion et l'envie de se retrouver et de partager les bons souvenirs de jeunesse... en tirant sans doute un voile pudique sur leurs difficiles années de guerre. En 2015, Julienne BIBERT est décédée centenaire. Son fils, a retrouvé alors des dizaines de lettres, de cartes postales et de photographies qui témoignent de cette longue, forte, fidèle et belle amitié.



Saverne – Automne 1983

Robert GONZALES et Monette – Charles WITTMANN et Jeanne

Alfred KRIEGER et Odette – Joseph BIBERT et Julienne



1934 - CHARTRES



Alfred KRIEGER



Alfred KRIEGER et Joseph BIBERT



Alfred KRIEGER



Alfred KRIEGER – Julienne CHÉDEVILLE – Joseph BIBERT



Robert GONZALES – Julienne BIBERT – Alfred KRIEGER

16 AOÛT 1937

LUCÉ



Mariage Alfred KRIEGER et Odette

A gauche :

Au second plan : Robert GONZALES et Monette

**Au premier plan : Charles WITTMAN et sa cavalière du jour Julienne CHÉDEVILLE
(Joseph BIBERT est alors en poste à Djibouti)**

*François-Xavier Bibert
Septembre 2015*